

The Project Gutenberg eBook of Les règles de Cicco Simonetta pour le déchiffrement des écritures secrètes

This ebook is for the use of anyone anywhere in the United States and most other parts of the world at no cost and with almost no restrictions whatsoever. You may copy it, give it away or re-use it under the terms of the Project Gutenberg License included with this ebook or online at www.gutenberg.org. If you are not located in the United States, you'll have to check the laws of the country where you are located before using this eBook.

Title: Les règles de Cicco Simonetta pour le déchiffrement des écritures secrètes

Author: Cicco Simonetta
Editor: P.-M. Perret

Release date: March 1, 2009 [eBook #28227]

Language: French

Credits: Produced by Laurent Vogel, Christine P. Travers and the
Online Distributed Proofreading Team at <http://www.pgdp.net>
(This file was produced from images generously made
available by the Bibliothèque nationale de France
(BnF/Gallica) at <http://gallica.bnf.fr>)

*** START OF THE PROJECT GUTENBERG EBOOK LES RÈGLES DE CICCO SIMONETTA POUR LE
DÉCHIFFREMENT DES ÉCRITURES SECRÈTES ***

LES RÈGLES DE CICCO SIMONETTA POUR LE DÉCHIFFREMENT DES ÉCRITURES SECRÈTES

(4 JUILLET 1474).

Le manuscrit italien 1595[1] de la Bibliothèque nationale contient, du folio 438 au folio 446, des fragments d'un prétendu *diario* de Cicco Simonetta, secrétaire et conseiller des trois premiers ducs de Milan de la dynastie de Sforza[2]. Les folios 438, 439 et 440 sont remplis par des minutes de comptes; les folios 442, 443, 444, 445, 446, par des catalogues de livres ou de manuscrits ou des minutes de lettres; enfin le folio 441 tout entier et le recto du folio 442, par les *Regule ad extrahendum litteras ziferatas sine exemplo*, qui font la matière du présent travail. Dans ces fragments, on le voit, il y a un peu de tout, des notes de toutes sortes plutôt qu'un journal, et la dénomination de *diario* qui leur a été assignée, soit par le classificateur, soit par le possesseur ancien du manuscrit en question, serait tout à fait impropre, si la plupart d'entre eux n'étaient datés du quantième et du mois. Quant à leur attribution à Simonetta, elle nous paraît devoir prêter moins à controverse. D'abord la théorie des règles suivies par la chancellerie milanaise avait été pendant longtemps l'objet des méditations de Cicco Simonetta; il avait même préparé, en 1435, un traité de la chancellerie de François Sforza[3], et nous ne serions pas surpris que les règles qui nous occupent eussent été tirées de ce traité, qui n'a jamais été publié. Ce n'est là qu'une présomption en faveur de l'hypothèse qui fait de Simonetta l'auteur de ces règles; nous avons en revanche des preuves presque certaines que, si elles ne sont pas l'œuvre de Cicco, elles ont du moins été tracées de sa main. En effet, elles sont de la même écriture que le soi-disant *diario*, et l'écriture de ces notes présente de telles analogies avec celle des lettres ou morceaux autographes de Simonetta, conservés dans l'*Archivio Sforzesco*[4], et avec celle du manuscrit dit de Simonetta[5], regardé ordinairement comme autographe, qu'on doit les attribuer au même personnage. Il est vrai que le catalogue de manuscrits, non daté, qui, sous forme de lettre à Philippe Sacramoro, orateur milanais à Florence, termine le prétendu *diario* (fol. 445 v^o et fol. 446 r^o) est signé *Ja. Poggius*[6]; mais cette signature ne peut être autographe; en effet, l'écriture de ce catalogue est la même que celle des autres pièces du *diario*[7]; or, toutes ces pièces sont datées de Pavie ou de Gallerate et émanent certainement d'un Milanais; de plus, les comptes qui en font partie (fol. 438, 439 et 440) et qui sont tous relatifs aux revenus et aux dépenses du royaume de Naples dénotent une connaissance intime des détails de l'administration et du gouvernement napolitain, connaissance qui eût pu difficilement être le lot de Jacques Pogge, tandis qu'elle serait parfaitement celui de Simonetta, ancien serviteur du roi de Naples. Somme toute, l'attribution à ce dernier du *diario* et par suite des *regule*, exception faite toutefois pour le catalogue de manuscrits signé de Pogge, nous paraît devoir être provisoirement admise à défaut d'une meilleure à proposer.

D'ailleurs cette discussion n'a, suivant nous, qu'un intérêt secondaire; ce qu'il importe, c'est d'étudier les règles de Simonetta elles-mêmes de façon à définir leur nature et à déterminer leur but et leur utilité.

Elles ont été rédigées à Pavie le lundi 4 juillet 1474. Cette date est digne de remarque, car c'est le moment où les correspondances chiffrées commencèrent à prendre de l'extension en Italie. En effet, l'usage de la cryptographie, qui remonterait à l'antiquité la plus reculée, qui aurait été commun chez les Grecs[8] et les Romains[9], dont les documents wisigothiques offrent de nombreux spécimens[10], dont on rencontre aux archives de Venise deux ou trois exemples du XIII^e siècle[11] et plusieurs du XIV^e[12], ne devint pas général en Italie avant le courant du XV^e[13]; mais alors les écritures secrètes se multiplient. Toutefois à cette époque,

qui est comme l'enfance de l'art cryptographique, tous les systèmes d'écriture secrète dérivent du même principe; les noms propres de personnes, de lieux ou de pays sont représentés par des mots ou des signes particuliers; pour les noms communs, chaque lettre de l'alphabet répond à un signe ou deux; ces signes sont tantôt des lettres, isolées ou accouplées, dont l'ordre est interverti ou la valeur changée, tantôt des chiffres isolés ou accouplés, tantôt des caractères bizarres et de pure fantaisie au choix desquels l'imagination des correspondants a seule présidé; enfin ces lettres, ces chiffres ou ces caractères sont accompagnés de ce qu'on nomme en cryptographie des *non-valeurs*, c'est-à-dire de signes nuls, qui n'ont pas de sens et ne sont introduits dans le texte qu'en vue de dépister les curieux[14]. Déjà, cependant, les accents, les points, les virgules, les apostrophes, tous les signes qui pourraient aider au déchiffrement sont supprimés[15]; le plus souvent les mots ne sont pas séparés[16].

C'est à cet état arriéré de la science cryptographique que s'appliquent les règles ou mieux les instructions de Simonetta; elles sont au nombre de treize et, bien entendu, ainsi que l'atteste le titre que l'auteur leur a donné, elles ne prétendent qu'à fournir des procédés pratiques, fruit sans doute de son expérience personnelle et dont il voulait faire profiter les secrétaires de la chancellerie milanaise, propres à dévoiler l'alphabet ou la clef d'une dépêche écrite en lettres interverties, en chiffres ou en caractères conventionnels.

Bien que Simonetta semble avoir eu quelque notion des chiffres à alphabet double, il ne se préoccupe que des chiffres à alphabet simple, c'est-à-dire de ceux où le même signe représente toujours la même lettre, méthode rudimentaire où la lettre la plus répétée dans l'idiome du texte cryptographique ou cryptogramme ne peut rester longtemps dissimulée[17]. Presque tout son système repose sur la recherche des voyelles[18].

Les trois premiers préceptes, par l'examen de la lettre finale de chaque mot, par celui des monogrammes, des digrammes et des trigrammes, roulent sur les moyens de distinguer si le texte à déchiffrer est en latin ou en langue vulgaire, c'est-à-dire en italien. La découverte en cette dernière langue de la voyelle *e*, de la labiale *l* dans les digrammes et du relatif *che* dans les trigrammes forme l'objet du 4^e, du 5^e et du 6^e conseil. Passant ensuite au latin, auquel il consacre les règles 7, 8, 9, 10, 11 et 12, Simonetta observe que les mots de cette langue sont terminés le plus communément par *s*, *m* ou *t*, ou *a*, *e*, *i* et *o*. Si un signe est employé seul, on peut être sûr que c'est une voyelle, et, selon toute vraisemblance, la préposition *a*, qui est le monogramme le plus usité. Quant aux digrammes, il transcrit la liste des plus usuels; ce sera à la sagacité du lecteur à les interpréter. Les trigrammes dont la première lettre est la même que la troisième correspondront à *non*, *sis*, etc., mais plutôt à *non*, le trigramme le plus fréquent. Un signe répété trois fois sans intervalle doit être un *u*. Dans les mots de quatre lettres, un chiffre redoublé équivaldra, selon toute probabilité, à *l* ou à *s*, comme dans *ille*, *esse*, etc.

La dernière observation est commune au latin et à l'italien: un chiffre ou un signe toujours suivi du même chiffre ou du même signe figurera *q*; le second sera *u*, et le suivant une autre voyelle.

En finissant, Simonetta remarque, toutefois, que ces règles peuvent facilement être mises en défaut, pour peu que l'auteur de la dépêche ait soin de varier et de compliquer les chiffres de diverses manières, soit en intercalant au milieu d'eux, comme nous l'avons dit, des caractères, des monogrammes, des digrammes ou des trigrammes nuls, soit en se servant de deux alphabets à la fois, etc.

L'intention de Simonetta en recueillant ces règles n'a pas été, on s'en aperçoit, de composer un traité théorique et complet de cryptographie. Son but est plus modeste; les destinant, comme nous le disions plus haut, à satisfaire aux exigences courantes des chancelleries, il les a basées sur l'expérience seule; c'était du reste inévitable; au XV^e siècle, cette science ou cet art n'avait pas encore fait de progrès considérables; les combinaisons, à peu près inextricables[19], qui devaient le transformer sous l'impulsion de Trithème[20], de Porta[21], de Blaise de Vigenère[22], le créateur des alphabets multiples[23], et des cryptographes du XIX^e siècle[24], n'étaient pas encore inventées. Notre auteur ne suppose pas de plus grande difficulté que l'alphabet double et ne soupçonne pas les méthodes à alphabets multiples[25], à anagramme ou à interversion[26] et à répertoire[27]. Cependant, quelque élémentaires et imparfaites que soient ces règles, quoique tout esprit attentif et réfléchi puisse les déduire sans aucun secours étranger, elles nous ont paru mériter d'être publiées; on y trouve en effet réunis et coordonnés les préceptes les plus indispensables et les plus commodes, en raison de leur empirisme même, pour le déchiffrement des dépêches italiennes du XV^e siècle dont les clefs sont perdues ou n'ont pas été rétablies, et à ce titre leur publication pourra peut-être rendre quelques services aux personnes qui ont à lire ou à copier des documents de ce genre.

P.-M. PERRET.

Papier die lune iiii julii 1474.

REGULE AD EXTRAHENDUM LITTERAS ZIFERATAS SINE EXEMPLO.

(1.) Primo, inspiciendum est utrum littera sit in latino an in vulgari, quod hoc modo scietur: consydera utrum dictiones littere propositae habeant solum quinque terminationes diversas aut pauciores, vel plures: si quidem fuerint solum quinque vel pauciores, estima quod littera illa sit in vulgari: si vero fuerint plures quinque, estima quod littera proposita sit in latino; et hoc quia omnes dictiones vulgares in idiomate nostro terminantur in vocalem, et vocales sunt quinque, *a*, *e*, *i*, *o*, *u*. Si vero dictiones littere propositae habuerint plures terminationes quam quinque, estima quod littera proposita sit in latino; et hoc quia dictiones latine seu litterales possunt terminari in vocalem, semivocalem, scilicet *l*, *m*, *n*, *r*, *s*, *x*, et mutam, scilicet *b*, *c*, *d*, *f*, *g*, *k*, *q*, *p*, *t*.

(2.) Alia regula, ad idem scilicet cognoscendum, utrum littera proposita sit in vulgari vel in latino seu

littera. Inspice litteram propositam utrum in ea multiplicentur seu frequententur dictiones representate solum per unam zifram; quia si sit, verisimile est litteram propositam esse in vulgari; et hoc quia in vulgari dictiones representate per unam zifram tantum multum frequentantur, sed in latino seu littera raro, cum in latino non sint dictiones representate per unicam litteram vel zifram nisi quatuor, scilicet *e*, *a* propositiones, *o* adverbium vocandi et *i* verbum imperativum: que dictiones monolittere raro ponuntur in litteris preter a prepositionem.

(3.) Item. Consydera litteram propositam si in ea multiplicantur et frequentantur dictiones duarum vel trium litterarum vel zifrarum, et tunc consydera quod littera proposita sit in vulgari; et hoc, quia hujusmodi dictiones magis replicantur in vulgari quam in latino.

(4.) Posteaquam igitur per regulas premissas tibi paruerit quod littera proposita fuerit in vulgari, vel quod fuerit in latino vel littera, si fuerit in vulgari jam certus eris que zifre tibi representant vocales, non terminate tamen sed confuse, et hoc quia zifre que sunt in fine dictionum semper sunt vocales in idiomate totius Italie; cum autem tibi note fuerint vocales per hunc modum nunc dictum, consydera que zifra ex zifris repertis in fine dictionum frequentius repetitur in dictionibus monosyllabis et unius littere seu unius zifre tantum, quia possibile est et satis verisimile quod talis zifra representet *e*; et hoc quia hoc verbum est substantivum et per consequens *e* multum frequentatur et repetitur in litteris vulgaribus et similiter hec conjunctio copulativa et per consequens *e*.

(5.) (Fol. 441 v^o.) Item. Multum consyderande sunt dictiones duarum zifrarum tantum in litteris vulgaribus, quia multe ex eis incipiunt ab *l*; et hoc propter articulos qui apponuntur nominibus appellativis, utputa *lo* et *la* in singulari, et *li* et *le* in plurali.

(6.) Item. Consyderande sunt dictiones trium zifrarum tantum et si aliqua talis sepe repetitur in littera proposita; et hoc quia hec dictio *che* sepe repetitur in litteris vulgaribus.

(7.) Si vero apparuerit tibi quod littera proposita sit in latino et non in vulgari, tunc consydera zifras que sunt in fine dictionum et que ex eis maxime repetuntur, quia verisimile est tales esse aut vocales, aut *s*, aut *m*, aut *t*; et hoc quia maxima pars dictionum latinarum desinunt aut in vocalem, aut in *s*, aut in *m*, aut in *t*, et pauce ex ex (*sic*) eis finiunt in mutam preterquam in *t*, preter *ab*, *ad* et *quod*, que satis frequentantur in litteris.

(8.) Alia regula. Consydera litteram propositam, si in ea est aliqua dictio representata per unicam zifram, et conjectura quod illa zifra sit *a*, quia in litteris que sunt in latino raro contingunt dictiones unius littere tantum preter a prepositionem, ut supra dictum est.

(9.) Alia regula. Consydera zifras que sunt in fine dictionum, que, ut dictum est, frequenter representant aliquam vocalium, aut *s* et *m*, aut *t*, et vide si aliquam ex eis inveneris in dictionibus unius aut duarum zifrarum, quia si fuerit in dictione unius zifre, tunc talis zifra representat unam vocalium, quia nulla dictio ideo nec syllaba potest esse sine vocali, et illa vocalis erit aut *a*, aut *e*, aut *i*, aut *o*; sed verisimilius est quod sit *a* prepositio, ut dictum est supra. Si vero fuerit in dictione duarum zifrarum, tunc discurre per mentem tuam omnes dictiones duarum litterarum tantum et eas maxime que ut frequenter occurrunt in litteris, sicut *et*, *ut*, *ad*, *si*, *me*, *te* et *se*. Et ut non te lateat, hic ponam omnes dictiones duarum litterarum tantum vel maximam partem earum, et sunt: *ab*, *ac*, *ad*, *an* et *at*, *da*, *de* et *do*, *ea*, *ei*, *eo*, *et*, *ex* et *es*, *he*, *hi*, *id*, *ii*, *in*, *ir*, *is* et *it*, *me*, *mi*, *na*, *ne* et *ni*, *ob*, *os*, *re*, *se* et *si*, *tu*, *te*, *ve*, *vi* et *ut*.

(10.) Alia regula. Consydera si in littera proposita sint dictiones trium zifrarum tantum quarum prima sit eadem vel similis ultime, quia forte talis dictio erit *non*, que sepe occurrit in litteris, aut *sis* vel *ibi*; et tu discurre per alias dictiones trium litterarum quarum prima sit similis ultime, sicut sunt: *ala*, *ama*, *ana*, *ara*, *ede*, *eme*, *ere*, *che*, *ixi*, *ivi*.

(11.) (Fol. 442.) Alia regula. Consydera si in littera proposita sit aliqua dictio vel dictiones in qua vel quibus sit aliqua zifra triplicata absque intervallo, quia talis zifra representat *u*, ut *mula* (*sic* pour *uvula*?).

(12.) Alia regula. Consydera si in littera proposita est aliqua zifra geminata et maxime in dictionibus quatuor (*sic*) zifrarum, quia fortasse talis zifra representabit *l* vel *s* qui ut frequenter geminantur, ut *esse* et *ille*.

(13.) Alia regula et ultima, communis tam in litteris vulgaribus quam latinis. Consydera si in littera proposita est aliqua zifra ad quam semper et ubique sequatur una et eadem zifra, quia talis zifra representat *q*, et alia sequens representat *u*, quia semper post *q* sequitur *u*, et zifra que sequitur zifram representantem *u* semper est vocalis, quia semper post *q* sequitur *u*, et post *u* sequitur alia vocalis.

Possunt tamen predictae regule decludi (*sic*) multipliciter, utputa scribendo per zifras partim litteram in vulgari et partim in latino; item interponendo et apponendo in littera zifras nullas litteras representantes et maxime dictionibus unius vel duarum aut trium zifrarum vel litterarum; item scribendo cum duobus alphabetis zifrarum omnino diversis; item ponendo unam zifram solam loco *q* et *u*.

(Extrait de la *Bibliothèque de l'École des chartes*, tome LI, 1890.)

Nogent-le-Rotrou, imprimerie DAUPELEY-GOUVERNEUR.

Note 1: Ce ms. forme le t. XIII de la collection connue sous le nom d'*Archivio Sforzesco* (ms. ital. 1583-1615), cédée en 1867 par M. Costa de Beauregard à la Bibl. nat. (Delisle, *le Cabinet des manuscrits de la*

Bibliothèque nationale, t. II, p. 313). M. Mazzatinti a donné un dépouillement sommaire, mais presque complet, de l'*Archivio Sforzesco*, dans l'*Archivio storico lombardo*, Milano, 1883, p. 222 et ss., et 1885, p. 657 et ss. [\[Retour au Texte Principal\]](#)

Note 2: Sur cet éminent personnage, qui fut disgracié en 1479 et mis à mort le 30 octobre 1480, voir Argelati, *Bibliotheca scriptorum mediolanensium*, Milan, 1745, t. II, col. 2166-168, et la biographie qui lui a été consacrée par Carlo Belgiojoso en tête de l'édition de son drame intitulé: *Cicco Simonetta*, Milano, 1858, in-8°. De nombreuses lettres adressées à Cicco Simonetta par différentes personnes sont conservées à la Bibl. nat., ms. ital. 1590. Voir aussi *Diarium Parmense*, dans Muratori. *Rerum italicarum scriptores*, t. XXII, col. 249 et ss.; *Mémoires de Commynes*, éd. Dupont, t. II, p. 302 et 303; Litta, *Fam. Simonetta di Calabria*, etc. [\[Retour au Texte Principal\]](#)

Note 3: Ce traité, intitulé: *Constitutiones et ordines cancellariæ secretioris illustrissimi principis et excellentissimi d. d. Francisci Sfortiæ Vicecomitis ducis Mediolani*, etc., appartenait, au temps d'Argelati (*op. cit.*, II, col. 2167), à l'avocat Sitone: nous ne savons pas ce qu'il est devenu. [\[Retour au Texte Principal\]](#)

Note 4: Lodi, 18 décembre 1449. Cicco Simonetta au duc de Milan (Bibl. nat., ms. ital. 1585, fol. 106).—Milan, 2 octobre 1455. Le même à frère Jacques de Pesaro à Naples (Bibl. nat., ms. ital., 1587, fol. 76).—4 mars 1456. Relatio facta per me Cicchum magnificis dominis de consilio secreto parte III^{mi} domini domini nostri (*ibid.*, fol. 109). Voy. aussi les lettres ducales contresignées par Simonetta, par exemple Bibl. nat., ms. ital. 1595, fol. 296.—Milan, 14 juillet 1462. Le duc de Milan à Laurent de Pesaro, conseiller à Parme; *ibid.*, fol. 30.—Milan, 11 février 1463. Le même aux maîtres des entrées, etc. [\[Retour au Texte Principal\]](#)

Note 5: Bibl. nat., ms. lat. 10133. Une copie de ce manuscrit, qui n'est autre qu'un recueil des documents relatifs aux rapports des ducs de Milan avec la France depuis 1461, appartenait, suivant Argelati (*op. cit.*, II, col. 2167), au comte Antoine Simonetta, descendant d'un frère de Cicco: nous ignorons le sort de cette transcription. Nous préparons une notice sur le ms. lat. 10133. [\[Retour au Texte Principal\]](#)

Note 6: Il s'agit sans doute de Jacques Pogge (1441-1478), secrétaire du cardinal Riario; compromis dans la conjuration des Pazzi, il fut exécuté. Il était fils de Pogge, le grand humaniste. [\[Retour au Texte Principal\]](#)

Note 7: L'examen d'un autographe de Pogge confirmerait probablement notre assertion: mais nous n'avons pu en trouver un dans les bibliothèques de Paris. Quant au fac-similé inséré par M. de Nolhac dans son bel ouvrage: *la Bibliothèque de Fulvio Orsini*, Paris, 1887, c'est celui d'un autographe de Jacques Pogge l'ancien. [\[Retour au Texte Principal\]](#)

Note 8: Bibliophile Jacob, *la Cryptographie*, Paris, 1858, p. 6 et ss. [\[Retour au Texte Principal\]](#)

Note 9: Paoli, *Programma scolastico di paleografia latina e di diplomatica. 1. Paleografia latina*, Firenze, 1888, p. 40. Il ne faut pas confondre la tachygraphie ou sténographie des Romains avec la cryptographie: la tachygraphie est à peu près à la cryptographie ce que la sténographie est à l'écriture ordinaire. (Voy. Kopp, *Paleographia critica*, Mannheim, 1817, 2 vol. in-4°; Wailly, *Éléments de paléographie*, I, 425; et surtout le mémoire de M. Julien Havet sur l'*Écriture secrète de Gerbert*, lu à l'Académie des inscriptions et belles-lettres, le 11 mars 1887, et publié dans le t. XV, 4^e série, des *Comptes-rendus* de ce corps.) [\[Retour au Texte Principal\]](#)

Note 10: Paoli, *op. cit.*, p. 41, d'après Muñoz y Rivero, *Paleographia visigoda*, Madrid, 1881, p. 77. [\[Retour au Texte Principal\]](#)

Note 11: Pasini, *Delle scritture in cifra usate dalla republica veneta*, dans *Il R. Archivio generale di Venezia*, Venezia, 1873, p. 292. [\[Retour au Texte Principal\]](#)

Note 12: *Ibid.*, p. 292 et 293. [\[Retour au Texte Principal\]](#)

Note 13: Le plus vieux document véritablement cryptographique que possèdent les archives de Venise est du 28 juin 1411 (Senato, Deliberazione secreta, t. IV, fol. 184 v°): sur 36 lignes d'écriture, 29 sont en chiffres (Pasini, *op. cit.*, p. 300). L'acte le plus ancien en écriture secrète conservé à Florence est de 1414 (*Dispacci in cifre del R. archivio di stato di Firenze*, dans *Archivio storico italiano*, 3^e série, t. XIV, p. 473, Firenze, 1871). À Milan, le plus ancien paraît être de 1454 et à Gênes de 1481 (R. Sovrintendenza agli archivi veneti, *L'Archivio di stato in Venezia negli anni 1876-1880*, Venezia, 1881, p. 64-67. Voir aussi Cecchetti, *Le scritture occulte nella diplomazia veneziana*, dans *Memorie del R. istituto veneto di scienze, lettere ed arti*, 3^e série, t. IV, Venezia, 1869, p. 1185-1211). [\[Retour au Texte Principal\]](#)

Note 14: *Dispacci in cifre*, etc., dans *Arch. stor. ital., loc. cit.*, p. 475; Pasini, *op. cit.*, p. 300. On trouvera les clefs de chiffres de ce genre et de l'année 1465 à la Bibl. nat. (ms. ital. 1591, fol. 132, 133, 134, et 1592, fol. 29). Un chiffre analogue, mais du XVI^e siècle, a été reproduit par M. L. Paris dans les *Négociations, lettres et pièces diverses relatives au règne de François II*, Paris, 1841 (Collection de documents inédits), en regard de la page XVI. Nous n'insistons pas sur ces clefs, dont le but est tout différent des règles que nous étudions: ces clefs ont été dressées afin de déchiffrer une lettre secrète déterminée ou un alphabet déterminé, tandis que les règles de Simonetta visent à indiquer une méthode pour découvrir ces clefs elles-mêmes. Les clefs pareilles à celles que nous avons citées, mais de temps postérieurs, ne sont pas rares. Les archives de Venise en conservent plus de 400 des XVI^e, XVII^e et XVIII^e siècles (Pasini, *op. cit.*, p. 291). De plus, quelques cryptographes exercés en ont restitué un certain nombre; ainsi l'abbé Gabrielli, à Florence, en a rétabli plus de 1,300 (voy. l'article déjà signalé de l'*Arch. stor. ital.*). Pasini, à Venise, a déchiffré près de 800 dépêches (R. Sovrintendenza agli archivi veneti, *op. cit.*, p. 64 et 202, et *id.*, *Gli archivi della regione veneta*, Venezia, 1881, t. II, p. 195). Cf. les cinq clefs publiées à l'appendice de ce volume. Ces déchiffrements ne vont pas sans donner lieu à des interprétations diverses. Voir à ce sujet la curieuse dissertation de Pasini, *I*

dispacci di Giovanni Michiel ambasciatore veneto in Inghilterra (1554-1557), deciferati da Paolo Friedmann, rettificazioni ed aggiunte, Venezia, 1869.[\[Retour au Texte Principal\]](#)

Note 15: Pasini, *Delle scritture in cifra, etc., loc. cit.*, p. 291.[\[Retour au Texte Principal\]](#)

Note 16: *Ibid.*, voy. la table qui fait suite au mémoire de Pasini et qui n'est que le fac-similé d'une partie de la pièce de 1411 mentionnée plus haut.[\[Retour au Texte Principal\]](#)

Note 17: Pour le français, c'est la lettre *e*. Voir: *Cryptographie*, étude publiée dans le journal *le Génie civil* (mai-juin 1888), par le marquis de Viaris (p. 6). Nous devons à l'obligeance de l'auteur la communication de cet excellent ouvrage, auquel nous empruntons la plupart des détails qui précèdent, entre autres la définition des alphabets simples et des alphabets multiples. Ce tirage à part n'est malheureusement pas livré au commerce. Voir aussi: Kerckhoffs (Aug.), *la Cryptographie militaire ou des chiffres usités en temps de guerre, avec un nouveau procédé de déchiffrement applicable aux systèmes à double clef*, Paris, 1883, p. 19.[\[Retour au Texte Principal\]](#)

Note 18: Cette recherche fut plus tard le fondement du système de déchiffrement de Porta (*De furtivis litterarum notis*, Naples, 1563), dont le bibliophile Jacob (*op. cit.*, p. 56 et ss.) a donné une analyse circonstanciée. De nos jours, un cryptographe distingué et original, M. Vesin de Romanini, a repris cette idée en la développant et en a fait la base de son traité de cryptographie intitulé: *la Cryptographie dévoilée, ou Art de traduire ou de déchiffrer toutes les écritures en quelque caractère et en quelque langue que ce soit, quoiqu'on ne connaisse ni ce caractère ni cette langue, appliquée aux langues française, allemande, anglaise, latine, italienne, espagnole, etc.* Paris, 1857. Pour la langue italienne, voir p. 163 et ss.[\[Retour au Texte Principal\]](#)

Note 19: Sur les traits caractéristiques des dépêches chiffrées du XVII^e et du XVIII^e siècle, voir l'article déjà mentionné de l'*Arch. stor. ital.*, t. XIV, 3^e série, p. 473.[\[Retour au Texte Principal\]](#)

Note 20: *Steganographia*, Francfort, 1606. Le bibliophile Jacob (*op. cit.*, p. 38 et ss.) a consacré à cet ouvrage une analyse détaillée.[\[Retour au Texte Principal\]](#)

Note 21: Voy. plus haut, p. 520, note 4.[\[Retour au Texte Principal\]](#)

Note 22: *Traité des chiffres ou secrettes manieres d'écrire*, Paris, 1587.[\[Retour au Texte Principal\]](#)

Note 23: M. de Viaris (*op. cit.*, p. 7) a reproduit des types de ces alphabets multiples. Voy. aussi le Bibliophile Jacob, *op. cit.*, p. 71, et Kerckhoffs, *op. cit.*, p. 30.[\[Retour au Texte Principal\]](#)

Note 24: Leurs traités sont très nombreux. Nous nous contenterons d'indiquer quelques-uns des principaux: Mamert Gallien, *Dictionnaire télégraphique, économique et secret*, Paris, 1874.—Simonot (Edme), *L'Art de déchiffrer les écritures secrètes*, Paris, 1881.—Kerckhoffs, *op. cit.*—Sittler, *Dictionnaire abrégatif chiffré*, Paris, 1889 (10^e édition), etc., etc.—Pour les ouvrages relatifs à la cryptographie et antérieurs à 1858, on consultera avec profit la bibliographie que le bibliophile Jacob a mise en appendice à son livre déjà cité (p. 242-251).[\[Retour au Texte Principal\]](#)

Note 25: Viaris, *op. cit.*, p. 6.[\[Retour au Texte Principal\]](#)

Note 26: *Ibid.*, p. 22.[\[Retour au Texte Principal\]](#)

Note 27: *Ibid.*, p. 44.[\[Retour au Texte Principal\]](#)

*** END OF THE PROJECT GUTENBERG EBOOK LES RÈGLES DE CICCÒ SIMONETTA POUR LE DÉCHIFFREMENT DES ÉCRITURES SECRÈTES ***

Updated editions will replace the previous one—the old editions will be renamed.

Creating the works from print editions not protected by U.S. copyright law means that no one owns a United States copyright in these works, so the Foundation (and you!) can copy and distribute it in the United States without permission and without paying copyright royalties. Special rules, set forth in the General Terms of Use part of this license, apply to copying and distributing Project Gutenberg™ electronic works to protect the PROJECT GUTENBERG™ concept and trademark. Project Gutenberg is a registered trademark, and may not be used if you charge for an eBook, except by following the terms of the trademark license, including paying royalties for use of the Project Gutenberg trademark. If you do not charge anything for copies of this eBook, complying with the trademark license is very easy. You may use this eBook for nearly any purpose such as creation of derivative works, reports, performances and research. Project Gutenberg eBooks may be modified and printed and given away—you may do practically ANYTHING in the United States with eBooks not protected by U.S. copyright law. Redistribution is subject to the trademark license, especially commercial redistribution.

START: FULL LICENSE
THE FULL PROJECT GUTENBERG LICENSE
PLEASE READ THIS BEFORE YOU DISTRIBUTE OR USE THIS WORK

To protect the Project Gutenberg™ mission of promoting the free distribution of electronic works, by using or distributing this work (or any other work associated in any way with the phrase "Project

Gutenberg”), you agree to comply with all the terms of the Full Project Gutenberg™ License available with this file or online at www.gutenberg.org/license.

Section 1. General Terms of Use and Redistributing Project Gutenberg™ electronic works

1.A. By reading or using any part of this Project Gutenberg™ electronic work, you indicate that you have read, understand, agree to and accept all the terms of this license and intellectual property (trademark/copyright) agreement. If you do not agree to abide by all the terms of this agreement, you must cease using and return or destroy all copies of Project Gutenberg™ electronic works in your possession. If you paid a fee for obtaining a copy of or access to a Project Gutenberg™ electronic work and you do not agree to be bound by the terms of this agreement, you may obtain a refund from the person or entity to whom you paid the fee as set forth in paragraph 1.E.8.

1.B. “Project Gutenberg” is a registered trademark. It may only be used on or associated in any way with an electronic work by people who agree to be bound by the terms of this agreement. There are a few things that you can do with most Project Gutenberg™ electronic works even without complying with the full terms of this agreement. See paragraph 1.C below. There are a lot of things you can do with Project Gutenberg™ electronic works if you follow the terms of this agreement and help preserve free future access to Project Gutenberg™ electronic works. See paragraph 1.E below.

1.C. The Project Gutenberg Literary Archive Foundation (“the Foundation” or PGLAF), owns a compilation copyright in the collection of Project Gutenberg™ electronic works. Nearly all the individual works in the collection are in the public domain in the United States. If an individual work is unprotected by copyright law in the United States and you are located in the United States, we do not claim a right to prevent you from copying, distributing, performing, displaying or creating derivative works based on the work as long as all references to Project Gutenberg are removed. Of course, we hope that you will support the Project Gutenberg™ mission of promoting free access to electronic works by freely sharing Project Gutenberg™ works in compliance with the terms of this agreement for keeping the Project Gutenberg™ name associated with the work. You can easily comply with the terms of this agreement by keeping this work in the same format with its attached full Project Gutenberg™ License when you share it without charge with others.

1.D. The copyright laws of the place where you are located also govern what you can do with this work. Copyright laws in most countries are in a constant state of change. If you are outside the United States, check the laws of your country in addition to the terms of this agreement before downloading, copying, displaying, performing, distributing or creating derivative works based on this work or any other Project Gutenberg™ work. The Foundation makes no representations concerning the copyright status of any work in any country other than the United States.

1.E. Unless you have removed all references to Project Gutenberg:

1.E.1. The following sentence, with active links to, or other immediate access to, the full Project Gutenberg™ License must appear prominently whenever any copy of a Project Gutenberg™ work (any work on which the phrase “Project Gutenberg” appears, or with which the phrase “Project Gutenberg” is associated) is accessed, displayed, performed, viewed, copied or distributed:

This eBook is for the use of anyone anywhere in the United States and most other parts of the world at no cost and with almost no restrictions whatsoever. You may copy it, give it away or re-use it under the terms of the Project Gutenberg License included with this eBook or online at www.gutenberg.org. If you are not located in the United States, you will have to check the laws of the country where you are located before using this eBook.

1.E.2. If an individual Project Gutenberg™ electronic work is derived from texts not protected by U.S. copyright law (does not contain a notice indicating that it is posted with permission of the copyright holder), the work can be copied and distributed to anyone in the United States without paying any fees or charges. If you are redistributing or providing access to a work with the phrase “Project Gutenberg” associated with or appearing on the work, you must comply either with the requirements of paragraphs 1.E.1 through 1.E.7 or obtain permission for the use of the work and the Project Gutenberg™ trademark as set forth in paragraphs 1.E.8 or 1.E.9.

1.E.3. If an individual Project Gutenberg™ electronic work is posted with the permission of the copyright holder, your use and distribution must comply with both paragraphs 1.E.1 through 1.E.7 and any additional terms imposed by the copyright holder. Additional terms will be linked to the Project Gutenberg™ License for all works posted with the permission of the copyright holder found at the beginning of this work.

1.E.4. Do not unlink or detach or remove the full Project Gutenberg™ License terms from this work, or any files containing a part of this work or any other work associated with Project Gutenberg™.

1.E.5. Do not copy, display, perform, distribute or redistribute this electronic work, or any part of this electronic work, without prominently displaying the sentence set forth in paragraph 1.E.1 with active links or immediate access to the full terms of the Project Gutenberg™ License.

1.E.6. You may convert to and distribute this work in any binary, compressed, marked up, nonproprietary or proprietary form, including any word processing or hypertext form. However, if you provide access to

or distribute copies of a Project Gutenberg™ work in a format other than “Plain Vanilla ASCII” or other format used in the official version posted on the official Project Gutenberg™ website (www.gutenberg.org), you must, at no additional cost, fee or expense to the user, provide a copy, a means of exporting a copy, or a means of obtaining a copy upon request, of the work in its original “Plain Vanilla ASCII” or other form. Any alternate format must include the full Project Gutenberg™ License as specified in paragraph 1.E.1.

1.E.7. Do not charge a fee for access to, viewing, displaying, performing, copying or distributing any Project Gutenberg™ works unless you comply with paragraph 1.E.8 or 1.E.9.

1.E.8. You may charge a reasonable fee for copies of or providing access to or distributing Project Gutenberg™ electronic works provided that:

- You pay a royalty fee of 20% of the gross profits you derive from the use of Project Gutenberg™ works calculated using the method you already use to calculate your applicable taxes. The fee is owed to the owner of the Project Gutenberg™ trademark, but he has agreed to donate royalties under this paragraph to the Project Gutenberg Literary Archive Foundation. Royalty payments must be paid within 60 days following each date on which you prepare (or are legally required to prepare) your periodic tax returns. Royalty payments should be clearly marked as such and sent to the Project Gutenberg Literary Archive Foundation at the address specified in Section 4, “Information about donations to the Project Gutenberg Literary Archive Foundation.”
- You provide a full refund of any money paid by a user who notifies you in writing (or by e-mail) within 30 days of receipt that s/he does not agree to the terms of the full Project Gutenberg™ License. You must require such a user to return or destroy all copies of the works possessed in a physical medium and discontinue all use of and all access to other copies of Project Gutenberg™ works.
- You provide, in accordance with paragraph 1.F.3, a full refund of any money paid for a work or a replacement copy, if a defect in the electronic work is discovered and reported to you within 90 days of receipt of the work.
- You comply with all other terms of this agreement for free distribution of Project Gutenberg™ works.

1.E.9. If you wish to charge a fee or distribute a Project Gutenberg™ electronic work or group of works on different terms than are set forth in this agreement, you must obtain permission in writing from the Project Gutenberg Literary Archive Foundation, the manager of the Project Gutenberg™ trademark. Contact the Foundation as set forth in Section 3 below.

1.F.

1.F.1. Project Gutenberg volunteers and employees expend considerable effort to identify, do copyright research on, transcribe and proofread works not protected by U.S. copyright law in creating the Project Gutenberg™ collection. Despite these efforts, Project Gutenberg™ electronic works, and the medium on which they may be stored, may contain “Defects,” such as, but not limited to, incomplete, inaccurate or corrupt data, transcription errors, a copyright or other intellectual property infringement, a defective or damaged disk or other medium, a computer virus, or computer codes that damage or cannot be read by your equipment.

1.F.2. LIMITED WARRANTY, DISCLAIMER OF DAMAGES - Except for the “Right of Replacement or Refund” described in paragraph 1.F.3, the Project Gutenberg Literary Archive Foundation, the owner of the Project Gutenberg™ trademark, and any other party distributing a Project Gutenberg™ electronic work under this agreement, disclaim all liability to you for damages, costs and expenses, including legal fees. YOU AGREE THAT YOU HAVE NO REMEDIES FOR NEGLIGENCE, STRICT LIABILITY, BREACH OF WARRANTY OR BREACH OF CONTRACT EXCEPT THOSE PROVIDED IN PARAGRAPH 1.F.3. YOU AGREE THAT THE FOUNDATION, THE TRADEMARK OWNER, AND ANY DISTRIBUTOR UNDER THIS AGREEMENT WILL NOT BE LIABLE TO YOU FOR ACTUAL, DIRECT, INDIRECT, CONSEQUENTIAL, PUNITIVE OR INCIDENTAL DAMAGES EVEN IF YOU GIVE NOTICE OF THE POSSIBILITY OF SUCH DAMAGE.

1.F.3. LIMITED RIGHT OF REPLACEMENT OR REFUND - If you discover a defect in this electronic work within 90 days of receiving it, you can receive a refund of the money (if any) you paid for it by sending a written explanation to the person you received the work from. If you received the work on a physical medium, you must return the medium with your written explanation. The person or entity that provided you with the defective work may elect to provide a replacement copy in lieu of a refund. If you received the work electronically, the person or entity providing it to you may choose to give you a second opportunity to receive the work electronically in lieu of a refund. If the second copy is also defective, you may demand a refund in writing without further opportunities to fix the problem.

1.F.4. Except for the limited right of replacement or refund set forth in paragraph 1.F.3, this work is provided to you ‘AS-IS’, WITH NO OTHER WARRANTIES OF ANY KIND, EXPRESS OR IMPLIED, INCLUDING BUT NOT LIMITED TO WARRANTIES OF MERCHANTABILITY OR FITNESS FOR ANY PURPOSE.

1.F.5. Some states do not allow disclaimers of certain implied warranties or the exclusion or limitation of certain types of damages. If any disclaimer or limitation set forth in this agreement violates the law of the state applicable to this agreement, the agreement shall be interpreted to make the maximum disclaimer or limitation permitted by the applicable state law. The invalidity or unenforceability of any provision of

this agreement shall not void the remaining provisions.

1.F.6. INDEMNITY - You agree to indemnify and hold the Foundation, the trademark owner, any agent or employee of the Foundation, anyone providing copies of Project Gutenberg™ electronic works in accordance with this agreement, and any volunteers associated with the production, promotion and distribution of Project Gutenberg™ electronic works, harmless from all liability, costs and expenses, including legal fees, that arise directly or indirectly from any of the following which you do or cause to occur: (a) distribution of this or any Project Gutenberg™ work, (b) alteration, modification, or additions or deletions to any Project Gutenberg™ work, and (c) any Defect you cause.

Section 2. Information about the Mission of Project Gutenberg™

Project Gutenberg™ is synonymous with the free distribution of electronic works in formats readable by the widest variety of computers including obsolete, old, middle-aged and new computers. It exists because of the efforts of hundreds of volunteers and donations from people in all walks of life.

Volunteers and financial support to provide volunteers with the assistance they need are critical to reaching Project Gutenberg™'s goals and ensuring that the Project Gutenberg™ collection will remain freely available for generations to come. In 2001, the Project Gutenberg Literary Archive Foundation was created to provide a secure and permanent future for Project Gutenberg™ and future generations. To learn more about the Project Gutenberg Literary Archive Foundation and how your efforts and donations can help, see Sections 3 and 4 and the Foundation information page at www.gutenberg.org.

Section 3. Information about the Project Gutenberg Literary Archive Foundation

The Project Gutenberg Literary Archive Foundation is a non-profit 501(c)(3) educational corporation organized under the laws of the state of Mississippi and granted tax exempt status by the Internal Revenue Service. The Foundation's EIN or federal tax identification number is 64-6221541. Contributions to the Project Gutenberg Literary Archive Foundation are tax deductible to the full extent permitted by U.S. federal laws and your state's laws.

The Foundation's business office is located at 809 North 1500 West, Salt Lake City, UT 84116, (801) 596-1887. Email contact links and up to date contact information can be found at the Foundation's website and official page at www.gutenberg.org/contact

Section 4. Information about Donations to the Project Gutenberg Literary Archive Foundation

Project Gutenberg™ depends upon and cannot survive without widespread public support and donations to carry out its mission of increasing the number of public domain and licensed works that can be freely distributed in machine-readable form accessible by the widest array of equipment including outdated equipment. Many small donations (\$1 to \$5,000) are particularly important to maintaining tax exempt status with the IRS.

The Foundation is committed to complying with the laws regulating charities and charitable donations in all 50 states of the United States. Compliance requirements are not uniform and it takes a considerable effort, much paperwork and many fees to meet and keep up with these requirements. We do not solicit donations in locations where we have not received written confirmation of compliance. To SEND DONATIONS or determine the status of compliance for any particular state visit www.gutenberg.org/donate.

While we cannot and do not solicit contributions from states where we have not met the solicitation requirements, we know of no prohibition against accepting unsolicited donations from donors in such states who approach us with offers to donate.

International donations are gratefully accepted, but we cannot make any statements concerning tax treatment of donations received from outside the United States. U.S. laws alone swamp our small staff.

Please check the Project Gutenberg web pages for current donation methods and addresses. Donations are accepted in a number of other ways including checks, online payments and credit card donations. To donate, please visit: www.gutenberg.org/donate

Section 5. General Information About Project Gutenberg™ electronic works

Professor Michael S. Hart was the originator of the Project Gutenberg™ concept of a library of electronic works that could be freely shared with anyone. For forty years, he produced and distributed Project Gutenberg™ eBooks with only a loose network of volunteer support.

Project Gutenberg™ eBooks are often created from several printed editions, all of which are confirmed as not protected by copyright in the U.S. unless a copyright notice is included. Thus, we do not necessarily keep eBooks in compliance with any particular paper edition.

Most people start at our website which has the main PG search facility: www.gutenberg.org.

This website includes information about Project Gutenberg™, including how to make donations to the Project Gutenberg Literary Archive Foundation, how to help produce our new eBooks, and how to

subscribe to our email newsletter to hear about new eBooks.